

1. Record Nr.	UNINA9910131128503321
Autore	Revert Eugene
Titolo	La Martinique : etude geographique et humaine // Eugene Revert
Pubbl/distr/stampa	[Place of publication not identified] : , : J.-M. Tremblay, , 2009
ISBN	1-4123-7266-6
Descrizione fisica	1 online resource
Collana	Martinique
Disciplina	972.982
Soggetti	Martinique - History Martinique - Social life and customs
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	<p>PREMIERE PARTIE -- GEOGRAPHIE PHYSIQUE -- CHAPITRE I. - Generalites -- Situation, superficie, forme et relief. Vue d'ensemble sur le pays martiniquais -- CHAPITRE II. - L'architecture du sol -- Vue d'ensemble. - La zone sedimentaire. - Theories actuelles sur la structure des Petites Antilles. - La zone volcanique. -- CHAPITRE III. - La derniere eruption de la Montagne Pelee (1929-1932) -- Rappel des faits anterieurs. - Les modifications topographiques apres l'eruption de 1902. - Resume de l'eruption de 1929-1932 et de ses diverses phases. - Trognon central ou nouveau dome. - Les nuees. - Les effets des nuees, erosion et comblement. - Theorie et mecanisme des nuees. - Consequences pratiques de la theorie des nuees : prevision des eruptions et protection des lieux habites. -- CHAPITRE IV. - Les terrains volcaniques -- Les depots de nuees. - Les anciens centres d'eruption. - Les coulées. - Ponces, cendres et lapilli. -- CHAPITRE V. - La destruction du relief -- Les processus de decomposition. - L'erosion. -- CHAPITRE VI. - Morphologie -- Les niveaux d'erosion. - Le compartimentage de l'ile et son evolution morphologique. - Les mouvements recents et la plaine du Lamentin. - Les cotes et leur evolution. - La theorie de W.-M. Davis. - Critique de la theorie de W.-M. Davis. - L'evolution contemporaine : subsidence dans le Nord, exondation progressive dans le Sud-Est. -- CHAPITRE VII. - Le Climat -- La temperature. - Les. - Les pluies. - Les perturbations. - Les saisons a la Martinique. -- CHAPITRE VIII. - Les eaux -- Lacs et marais. - Les sources thermales. - Les sources ordinaires. - Les nappes</p>

souterraines. - Les rivières et leurs bassins. - Débits et crues. - L'érosion. -- CHAPITRE IX. - La végétation -- Puissance de la végétation. - Variété des espèces et noms vernaculaires. - Les grandes divisions botaniques. - Zone maritime et littorale. - La végétation du bas pays. - 500 mètres. - La zone des grands bois et la zone des sommets. - Affinités et endémisme de la flore martiniquaise. - L'acclimatation d'espèces nouvelles. - Le rôle de la forêt martiniquaise et la pérennité des sources. - La forêt, les inondations et les glissements de terrain. - La dégradation des sols, le défrichement et le problème du Sud. - Reboisement, exploitation rationnelle et colonisation. -- DEUXIÈME PARTIE -- GEOGRAPHIE HUMAINE -- CHAPITRE 1. - Le peuplement -- 1. - Les Précolombiens : Les recherches archéologiques effectuées à la Martinique. - Le problème des « cupules ». - Les fouilles du Précheur. - Étude sommaire du matériel retrouvé à l'Anse Belleville. - Les fouilles de Sainte-Marie. - La poterie de Sainte-Marie, comparaison avec celle de Sainte-Anne. - La transmission par les femmes d'anciennes traditions Igneri. - État actuel des recherches à la Martinique. - La civilisation précolombienne de la Martinique. -- 2. - Le peuplement depuis 1635. - Les Caraïbes et les premiers colons. - Les « engagés ». - Les femmes. - De l'origine des colons. - Noirs, mulâtres et esclaves. - Le mélange des races. - L'évolution démographique jusqu'en 1848. - La suppression de l'esclavage et l'immigration. - La situation actuelle. - L'onomastique. -- CHAPITRE II. - L'occupation et la possession du sol -- Les premiers colons et le régime des concessions. - Les cinquante pas géométriques. - Les progrès de l'occupation du sol et le « terrier » de 1671. - Petite et grande propriété. Le développement des « habitations » jusqu'en 1848. - Les tendances au morcellement et à la concentration depuis 1848. - La question du cadastre. - La répartition actuelle des biens fonds. - La toponymie. -- CHAPITRE III. - L'habitat -- L'évolution historique. - La limite d'altitude. - Indépendance de l'habitat martiniquais vis-à-vis de nombreux facteurs géographiques : exposition, nature du sol, rivières et nappes d'eau. - Zones de dispersion, « gens cases » et limites de quartiers. - Tendance actuelle à la concentration. - Les agglomérations : villages de pêcheurs, centres ruraux et groupements de « type urbain ». - Fort-de-France. -- CHAPITRE IV. - Les maisons -- Cases, maisonnettes et « ajoupas ». - Vieilles demeures, maisons de maître et habitations urbaines. -- CHAPITRE V. - L'agriculture -- 1. - Généralités, Cultures vivrières. - Les sols. - Les cultures et leur répartition. - Les cultures vivrières et leur évolution. Le pays vivrier, son outillage, ses traditions. Manioc, ignames, « choux », patates et autres cultures vivrières. - Les arbres fruitiers. - L'exploitation de la forêt. - L'élevage, ses origines, la répartition actuelle au bétail. - Les problèmes passés et présents. - L'industrie laitière. - Les équidés. - Le petit bétail et les volailles. -- 2. - Les cultures d'exportation. -- A. - Les cultures secondaires. - Leur répartition. - Disparition des cultures anciennement pratiquées. - L'encouragement officiel aux cultures secondaires. - Vanillier et cotonnier. - L'ananas. - Le café. - Le cacao. - Le bananier. - Perspectives et essais. -- B. - La canne à sucre. - Son importance actuelle. - La préparation du sol et la culture. - La récolte. - Les rendements. - La répartition des terres à cannes. - La question du Sud. - Perspectives. -- CHAPITRE VI. - L'industrie -- Les origines de l'industrie du sucre et du rhum. - Les sucreries « père Labat ». Le commerce des sucres sous l'Ancien Régime. - Les revenus d'une habitation sucrière, La fondation et le développement des « Usines Centrales ». - L'outillage. - La fabrication. - La force motrice et le chauffage. - L'organisation de l'usine et le personnel, L'industrie du rhum, les origines. - De 1850 au contingentement. - La fabrication du

rhum. - La « bonification » des rhums. - Le « coefficient d'impuretes ». - La production. - Les industries annexes. - Autres industries. - Les facteurs de transformation : électrification et transports. -- CHAPITRE VII. - L'artisanat -- Le bâtiment. - Les principaux corps de métiers. - La poterie. - La vannerie. - La pêche. - Conclusion. -- CHAPITRE VIII. - Le commerce -- Généralités, Les ports. - Le petit cabotage. - Le problème des chemins de fer et les routes. - L'entretien. - La circulation automobile. - Le commerce intérieur, ses éléments. - Hôtels et tourisme. - Vue d'ensemble sur le commerce intérieur. - Le commerce extérieur. - Les principaux produits importés, leur répartition. - Les fournisseurs. - Les exportations, leur nature et leur répartition. - Le volume total des échanges. - L'organisation du commerce d'importation et d'exportation. - Balance commerciale et balance des comptes. - La guerre et ses premières conséquences. -- CHAPITRE IX. - L'économie Martiniquaise -- Rappel de l'évolution historique : système d'économie dirigée. - Les colons et les pouvoirs publics. La structure au budget local. - Le « privilège » martiniquais, les prises sucrières et l'évolution des fortunes. - Le régime du contingentement et ses origines. - Les premières conséquences du contingentement, son extension aux rhums destinés à la consommation locale et aux sucres. - La répartition des contingents accordés à la colonie. - Les conséquences « corporatives » du contingentement. - L'économie de la canne à sucre. - L'actuelle concentration des fortunes. - La prépondérance des blancs créoles. Les leaders de l'économie. - Le système bancaire. - La stratigraphie sociale. - Économie de guerre et perspectives. -- CHAPITRE X. - La démographie -- Les difficultés du problème : insuffisance et erreurs des recensements. - Exposé de la méthode suivie dans ce chapitre. - La population de la Martinique d'après les recensements et l'invéraisemblance des chiffres ainsi obtenus. - Évaluation de la population réelle de la Martinique. Autres méthodes conduisant au même résultat. Taux corrigés de natalité, mortalité et nuptialité. - Classement professionnel de la population. - La répartition territoriale. - La pression démographique. -- CHAPITRE XI. - La vie Martiniquaise -- Justification de ce chapitre. - La permanence de la nature. - L'irrationnel à la Martinique. Les « quimboiseurs » et leur rôle. - La « mentalité prélogique ». - La politique. - La musique et la danse, le Carnaval. - Fêtes et cérémonies publiques et privées, enterrements, mariages, etc. Les duels, la recherche des honneurs. - La vie dans le présent, le sentiment de la mort, les passions. - La question de couleur. - L'unité Martiniquaise. -- CONCLUSION -- ANNEXES -- Tableau des précipitations dans quatorze stations de la Martinique. -- Tableau de la variation mensuelle des précipitations suivant les années choisies. -- Présages des phénomènes météorologiques, d'après Moreau de Jonnes. -- Liste chronologique des cyclones à la Martinique, de 1635 à nos jours. -- État du procès verbal des terres de l'Isle de la Martinique (1671), extrait. -- Commerce de la Martinique en 1939. -- Principales denrées alimentaires importées pendant la décennie de 1929 à 1938. -- Quantités (en kilos) de sucre brut (98-99°) fabriquées par les usines de la colonie. -- Production du rhum (55°) par les usines anciennes et les distilleries industrielles, de 1930 à 1939. -- Variation en prix de la tonne de cannes contingentées pour quelques usines de la Martinique. -- Prix de la tonne de cannes contingentées depuis 1940. -- Tableau de la navigation en 1938 et de 1940 à 1944. -- BIBLIOGRAPHIE DÉTAILLÉE -- NOTE ADDITIONNELLE.

Sommario/riassunto

Lorsque je débarquai à la Martinique, par un clair matin de Septembre 1927, je n'imaginai certes point qu'elle m'offrirait, vingt ans après, l'occasion d'une double thèse de géographie. Une humeur vagabonde

m'avait d'abord conduit en Finlande, a la recherche du culte de l'ours. Je me retrouvais quatre ans plus tard en Syrie avec l'intention avouee d'etudier les origines chretiennes. Le hasard fit de moi le temoin d'aventures tres contemporaines, comme la revolte et l'incendie de Damas en Octobre 1925. Apres un an de France je repartais vers les Antilles dont je songeais a etudier l'histoire en meme temps que le present. Je me rendis un compte rapide de l'erreur d'appréciation alors commise. Les archives martiniquaises ont ete soumises a tant de mauvais traitements qu'il y a presque lieu de s'etonner qu'elles n'aient pas entierement disparu. Les documents essentiels sont a Paris. La plupart d'entre eux ont besoin d'etre soumis a une critique serree : la recherche de la verite pure n'a jamais obsede beaucoup les Antillais, ni meme ceux qui etaient charges de les administrer. J'en arrivai donc a penser que le mieux etait sans doute de regarder le pays et ses habitants. Une eruption de la Montagne Pelee etant survenue, je pus me faire detacher pour six mois a l'Observatoire. Je trouvai egalement le moyen de me meler quelque peu a la vie, voire meme a la politique locale, ce qui ne plut pas outre mesure au gouverneur d'alors. Je rentrai dont en France a la fin de 1932 avec un volumineux paquet de notes que je reemportai avec moi lorsque je regagnai la colonie en 1937 comme chef du service de l'Instruction Publique. J'utilisai mes nouvelles fonctions, auxquelles vinrent s'ajouter celles de chef du service de l'Information en 1939, comme un moyen supplementaire de courir le pays. Les Sentiers des hauteurs me conduisirent a des ecoles de mornes que personne n'avait inspectees depuis de nombreuses annees. J'eus egalement l'occasion d'executer quelques debuts de fouilles precolombiennes pour le compte du Musee de l'Homme en 1939 et 1940. Mais les evenements m'inciterent alors a demander mon rappel et je quittai l'ile en Fevrier 1941. Depuis la Liberation une abondante correspondance me tient au courant de ce qui se passe la-bas. C'est le resultat de cette experience que j'ai essaye de traduire dans le livre que je presente aujourd'hui. Je l'ai concu tout naturellement sous la forme classique d'une etude regionale : la Martinique est une ile de petites dimensions : il est possible de la parcourir en entier, d'en saisir a peu pres tous les rouages visibles ou caches, d'y etudier en un mot cette action reciproque de la nature sur l'homme et de l'homme sur la nature qui est le cœur meme de la geographie. Je me suis efforce en toute sincerite de prendre la vraie mesure du pays sans trop m'inquieter des barrieres que d'aucuns veulent poser entre des disciplines voisines, alors que le reel est continu. Cela m'a conduit par exemple a insister sur les precolombiens ou sur la vie Martiniquaise. Ai-je besoin de dire que je n'en eprouve aucun remords ? J'ai fortement abrege le manuscrit primitif, sur lequel j'ai soutenu mes theses. Je me suis efforce de l'allegger de beaucoup de discussions techniques et de la plupart des « preuves » statistiques qui l'alourdissaient. On pourra souligner au passage l'emploi d'apparence abusif qu'il m'est arrive de faire de la premiere personne et des majuscules. J'ai tenu a montrer sur le premier point qu'il s'agissait alors d'enquetes personnelles, ce qui en marque d'office les limites. Sur le second, j'ai fini, apres beaucoup d'hesitations, par ceder a la tradition locale qui tend a tout individualiser, personnaliser. Riviere-Pilote, Riviere-Madame, Riviere-Salee, par exemple, sont des expressions indissolubles et toujours employees comme telles. « L'Usine » est une entite mythique. Il en est presque de meme pour certains services administratifs, celui des Travaux Publics en particulier. On me pardonnera donc d'avoir a mon tour sacrifie a ce qui n'est peut-etre qu'une survivance tres lointaine de l'animisme primitif. Il me faudrait un chapitre entier pour nommer et remercier tous mes collaborateurs benevoles. Un livre comme celui-ci est pour

beaucoup le resultat d'un large effort collectif dont l'auteur n'est que le meneur de jeu et le metteur en œuvre. Qu'on me permette de citer d'abord ceux qui ne sont plus, mon cher collegue Boutin, directeur de l'Observatoire, avec lequel j'ai vecu dans une telle communaute de pensees pendant l'eruption de 1929-1932 que je ne sais plus, dans les chapitres consacres au volcan, ce qui doit lui etre attribue et ce qui me revient en propre, M. Legros, qui a guide mes premiers pas a la Martinique et fait connaitre la Savane des Petrifications en meme temps qu'il me fournissait sur l'histoire recente et les quimboiseurs d'ineestimables renseignements, Me Magallon-Graineau, conseiller general de Basse-Pointe, longtemps rapporteur du budget, qui fut pour moi, vingt ans durant, le plus fidele et le plus sur des amis, le bon chanoine Tostivint enfin qui se plaisait a eclaircir pour l'indigne disciple que j'etais les « Grandes enigmes de l'antique Madinina ». Je dois une particuliere reconnaissance a M. Kervegant, chef du Service de l'Agriculture et a son adjoint M. Berte qui m'ont fourni et continuent a me fournir avec un amical devouement et une competence qui n'est jamais en defaut tous les renseignements dont je puis avoir besoin. Des chapitres entiers n'auraient pu etre ecrits sans leur aide constante. J'ai disserte sur le tourisme, et bien d'autres choses encore, avec M.-L. Calvert, l'un des hommes les plus avertis et l'un de mes plus fideles compagnons de Martinique. Le P. Delawarde a participe a toutes les recherches precolombiennes que j'ai pu faire en meme temps qu'il m'apportait le plus precieux concours pour l'etude de cette vie paysanne dont il a projete dans son livre une image d'une ressemblance si exacte et pourtant ideale. J'ai recueilli du Dr Montestruc, directeur de l'Institut Pasteur, avec qui j'ai tant de fois couru les mornes du Sud, les plus precieuses donnees sur l'anthropologie et la geographie medicale de l'ile. MM. Labat, Lorieau et Midas ont avec moi explore et observe la montagne. MM. Romer et Frolov m'ont ouvert les archives du nouveau service de Meteorologie et de Physique du Globe. Le Dr Rose-Rosette a presque fait de moi un theoricien de l'elevage martiniquais, assaisonnant ses lecons de ces delicieuses histoires creoles que nul ne raconte aussi bien que lui. MM. Saint-Olympe et Tenitri m'ont devoile les arcanes des Contributions Indirectes, M. Destrehem celles des Douanes. Puis-je dire aussi combien est grande ma dette vis-a-vis de mes collaborateurs du Service de l'Instruction Publique dont beaucoup etaient deja mes amis lors de mon premier sejour ? J'ai passe chez M. Saldes a Sainte-Marie ma derniere soiree de Martinique, le 8 fevrier 1941. Grace a lui, je suis presque citoyen du bourg, comme de la « Rue Mulatre ». Au Gros-Morne d'abord, puis sous les cocotiers de l'Anse-Mitan quelles longues causeries avec M. Roselly et le cercle d'amis surs qu'il se plait a reunir autour de lui ! M. F. Vildrin, secretaire de l'I. P., a toujours ete pour moi le conseiller le plus ecoute et le plus averti. J'ai d'abord connu MM. Rejon et Symphor au syndicat des instituteurs. L'un est aujourd'hui maire de Trinite et l'autre du Robert. Ils siegent tous deux au Conseil General que le second a preside [1]. Me sera-t-il permis de dire que malgre la deference que je dois a leurs hautes fonctions c'est l'amitie qui de beaucoup, chez moi, l'emporte a leur egard et que je me souviens toujours avec emotion de nos memorables « sorties » au Vert-Pre ou aux ilets du Robert ? J'ai agite avec eux presque toutes les questions interessant la Martinique et utilise systematiquement leurs ecrits. M. V. Severe, ancien depute maire de Fort-de-France, a toujours suivi mes travaux avec sympathie. M. Lagrosilliere qui a represente la Martinique au Parlement de longues, annees durant m'a permis de retourner dans son pays en 1937. Il m'a introduit dans les milieux les plus varies et m'a fait largement profiter

de son experience unique des hommes et des choses des Antilles. La bienveillance administrative ne m'a point fait defaut, a mon second sejour tout au moins. MM. les gouverneurs Alberti, Allys, Spitz et Bressolles se sont personnellement interesses a mes efforts. Les bureaux du gouvernement m'etaient largement ouverts, que ce fut celui des communes, dirige par M. A. Wiltord, ou celui des finances ou je trouvais en M. E. Sylvestre, aujourd'hui depute de l'Union Francaise, un guide aimable autant qu'averti. J'ai entretenu les meilleures relations avec les commandants superieurs des troupes qui se sont succede, en particulier avec le colonel Vialle. Ai-je besoin de rappeler la large hospitalite creole dont j'ai use et abuse ? Les premieres fouilles precolombiennes que j'ai tentees l'ont ete chez M. Jean de Reynal au Precheur qui, en meme temps qu'il nous hebergeait, le P. Delawarde, ma femme et moi, se montrait un connaisseur aussi experimente que sur. Nous avons continue au Paquemar, chez M. Guy de Reynal, a Sainte-Marie, chez M. Lafosse, a Vive, chez M. F. Clerc. Je voudrais dire enfin le devouement constant de ceux qui m'ont accompagne dans mes courses a travers l'ile, meme lorsqu'elles presentaient quelques risques : mon vieux complice Popo, qui connait beaucoup mieux la Pelee et la Savane des Petrifications que les « guides » plus ou moins officiels recrutes par les touristes et le citoyen Astarte qui fit passer la voiture que j'avais a ma disposition par les plus invraisemblables chemins de la colonie. M. Veille, a pris quelques-unes des plus belles photographies reproduites dans cet ouvrage. Au moment ou j'ecriis ces lignes je n'ai encore ete avise que tres officieusement des concours qui me seront accordes pour la publication de mon livre ou des souscriptions qui seront consenties, mais j'ai deja la certitude que je ne serai point abandonne a mes faibles forces ... Qu'il me soit permis de remercier plus particulierement M. Ch.-A. Julien, depute de l'Union Francaise, et M. Laborde, attache au ministere de l'Education Nationale, M. Robequain, professeur a la Sorbonne, auquel je suis redevable en outre de tant de judicieux avis, M. A. Charton, directeur de l'Enseignement au ministere de la France d'Outre-Mer, ainsi que la Commission du Centenaire de la Revolution de 1848. Ma reconnaissance n'est pas moins vive envers le Conseil General et les autorites prefectorales de la Martinique, dont je sais que l'appui, cette fois encore, ne me fera pas defaut [2]. Elle l'est aussi a l'egard des Nouvelles Editions Latines qui n'ont pas hesite a courir l'aventure que represente, dans les circonstances actuelles, l'impression et la diffusion d'un ouvrage tel que celui-ci. Mais ma dette est surtout grande vis-a-vis de ceux qui ont ete mes maitres et mes guides dans un domaine ou il y a vingt ans je n'avancais encore que d'un pas presque de neophyte. L'amitie de M. Barrabe, que j'ai retrouve en mission dans l'ile lors de mon arrivee en 1927, m'a frotte d'un peu de geologie. M. Arsandaux, chef de la mission « peleeenne » en 1929, m'a appris a regarder le volcan et ses alentours pendant les quatre mois qu'il est reste dans l'ile. Je lui dois le plus bel exemple aussi d'independance vis-a-vis des contingences locales, quelles que puissent en etre les consequences. Le Docteur Rivet, de passage a la Martinique m'a decide a entreprendre des fouilles precolombiennes et fait mettre a ma disposition les credits necessaires. Sa haute bienveillance m'a ouvert le Musee de l'Homme ou j'ai toujours trouve guide et appui aupres de MM. Reichlen et Leroi-Gourhan. Je n'aurais jamais pu mettre sur pied le chapitre precolombien sans cette aide constamment renouvelee. Mes recherches sur le peuplement m'ont de meme ete grandement facilitees par l'accueil que j'ai recu au ministere de la France d'Outre-Mer de la part des archivistes successifs que j'y ai connus, en particulier MM. P. Roussier et Laroche. Ce travail enfin a ete entrepris et commence d'accord avec M. A. Demangeon dont

j'avais ete vers 1920 l'eleve en Sorbonne. Je ne dirai jamais trop tout ce que j'ai du a ce maitre eminent. Apres sa mort j'ai poursuivi et termine l'ouvrage sous la direction de M. le recteur Allix dont l'appui, les conseils et les encouragements ne m'ont jamais fait defaut depuis sept ans ecoules. Le meilleur de ce livre lui revient. Qu'il veuille bien trouver ici l'hommage de ma profonde et respectueuse gratitude.
